N° 131 — 12e Année

CINQ CENTIMES

Vendredi 11 Mai 1900

RÉDACTION
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 53

Siège administratif
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 5 francs. — Un an, 20 francs

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux au journal, à Paris, à l'Agence Havas place de la Bourse, 10

Téléphone

ÉLECTIONS MUNICIPALES de Lille

SCRUTIN DE BALLOTTAGE du 13 Mai 1900

ALLIANCE RÉPUBLICAINE & SOCIALISTE

Candidats :

1re Section. — CENTRE & SUD-EST

Bureaux de vote : Hôtel de Ville, Square Dutilleul, Rue des Stations, Rue du Marché, Rue Molière, Bourse de Commerce.

Delory, Conseiller sortant.
Debierre, Prof. à la Fac. de Méd., Cons. sort.
Hannotin, Architecte, Conseiller sortant.
Werquin, Avocat, Conseiller sortant.
Bonduel, menuisier, trésor. du Syndicat des charpentiers menuisiers.
Broutin, voyageur de commerce.
Dufour, Professeur à la Faculté des Lettres.
Fanyau, Administr. du Bur. de Bienfaisance.
Leleu, Négoc., Secr. de la Caisse des Ecoles.
Maurice Mourmant, Négociant, Président du Cercle *La Justice.*

2e Section. — NORD & OUEST

Bureaux de vote : Rue de la Deûle, Rue Saint-Sébastien, Rue des Fosses-Neufs, Façade de l'Esplanade.

Delesalle, conseiller sortant.
Dehouck, Chevilleur, Conseiller sortant.
Clément, Coupeur en confections, Cons. sort.
Bour, conseiller prudhomme.
Bouchery, Plombier, ancien Conseiller.

3e Section. — NORD-EST

Bureaux de vote : Rue Dupleix, Rue des Canonniers, Rue de Bouvines

Delory, Conseiller sortant.
Debierre, Prof. à la Fac. de Méd., Cons. sort.
Delesalle, Conseiller sortant.
Delecluze, Garçon de magasin.
Crépin, Forgeron.

4e Section. — SUD

Bureaux de vote : Rue d'Artois, Rue Fenelon, Place Philippe-le-Bon

Samson, Conseiller sortant.
Gilbert, Conseiller sortant.
Bergot, Conseiller sortant.
Guffroy, Conseiller sortant.
Corsiu, Papetier.
Picavet, Garçon de magasin.
Deneubourg, Voyageur de commerce.

5e Section. — SUD-OUEST

Bureaux de vote : Place Catinat, Rue de Juliers, Place de l'Arbonnoise

Goudin, Conseiller sortant.
Drulle, Commerçant.

6e Section. — EST

Bureaux de vote : Rue du Long Pot, Rue de Tournai

Beaurepaire, Conseiller sortant.
Barez, Conseiller sortant.
Desmettre, Conseiller prudhomme.
Deveraay, Peigneron.

Qui est vainqueur?

Dans un récent article, je disais, je puis même dire que je *prédisais : les élections municipales seront bonnes*, c'est-à-dire dans un sens d'union et de défense républicaine contre les cléricaux et les plébiscitaires.

J'ai été bon prophète, car je ne parlais pas pour Paris ; je m'occupais de l'ensemble du pays, de la France. Et si Paris *compte pour beaucoup dans la France*, il n'est pas la France.

Oui, nous savons bien, me dira-t-on. Mais enfin, Paris....

A mon tour je sais tout ce qu'on peut dire là-dessus, et ma réponse est que Paris n'est pas si mauvais qu'on le prétend.

Je crois même que si on le compare à ce qu'il était, il y a un an, il s'est beaucoup amélioré, et ce n'est pas fini. Les ballottages ne donneront pas ce que les nationalistes en espèrent et ces messieurs seront loin d'être en majorité au Conseil municipal.

On a comparé le 6 mai de cette année au 27 janvier 1889. — On a eu tort, car il y a une forte différence. D'abord *Boulanger*, c'était en soi assez simple ; c'était le syndic des mécontents ; c'était le balai qui devait chasser devant lui les gouvernants, tandis que *nationalistes*, c'est très complexe et beaucoup moins prêt comme instrument de démolition. Puis, l'élection d'un député de la Seine, au scrutin de liste, et l'élection de représentants de quartier, ce n'est pas tout à fait la même chose.

Posons des chiffres. Dans le département de la Seine, le général Boulanger avait 65,000 voix de majorité.

A Paris même, le candidat républicain ne l'emportait que dans un seul arrondissement, le troisième.

Le 6 mai, les républicains, à Paris, obtiennent 258,094 voix contre 145.412 aux nationalistes et réactionnaires, soit 133065 voix de républicains non socialistes, 125,029 de socialistes, contre 120,081 voix nationalistes et 25.331 voix réactionnaires (royalistes ou bonapartistes), soit une majorité de 112,682. Sur cinquante élus, 18 appartiennent au nationalisme ou à la droite. Où est donc la victoire ?

Mais si nous quittons Paris pour la province, nous trouvons les nationalistes en pleine déroute. Quand on songe qu'à Angoulème, la liste déroulédiste est battue

Que de défaites retentissantes ! Que de pertes cruelles ! M. de Ramel, député, acquitté de la Haute-Cour ; M. de Gailhard-Bancel, député, protégé des Assomptionnistes, M. Baudry d'Asson, M. de Penanster, et combien d'autres noms illustres ! On voit les maires révoqués par le Gouvernement, complètement disgrâciés par le suffrage universel, M. Fulconi, à Saint-Martin-de-Vésubie, M. Legrand, à Bousies. A Armentières, M. l'adjoint Dansette, condamné pour tapage à la manifestation d'Auteuil, succombe avec toute sa liste. Dans quelques jours, et surtout après les ballottages, on sera convaincu *que les élections municipales de 1900*, non seulement ont un caractère nettement républicain, mais encore affirment une orientation résolument démocratique et anti-césarienne.

C'est le moment que choisit M. Jules Lemaître, de la Patrie française, pour triompher et pour menacer, ce qui est contradictoire, car la victoire est généralement plus clémente, et M. Lemaître est plutôt grincheux. De sa plume académique est tombée cette perle (*Echo de Paris* 9 mai) : « Le nationalisme n'est pas la guerre. Il ne veut pas de la France provocante ; il la veut simplement respectée. Nous avons, d'ailleurs, trop à faire avec *ceux que nous considérons comme les ennemis à l'intérieur* pour nous occuper d'autre chose. »

Brou ! Cette phrase coupante comme la hache vous fait passer dans le dos « le frisson de la petite mort. » Lemaître avec Coppée, Barrès avec Syveton et Dausset nous prépareraient-ils une sorte de pendant des massacres de septembre ? Non, la phrase veut simplement dire que le nationalisme n'est pas le vainqueur de la journée du 6 mai.

Maxime LECOMTE.
Sénateur du Nord.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL sur les élections

En possession de presque tous les rapports télégraphiques des préfets, le président du Conseil a fait connaître au Conseil des ministres le résultat des élections municipales dans toute la France.

Il s'en dégage d'ores et déjà les constatations *suivantes :*

Dans les communes où les républicains et les socialistes avaient déjà la majorité, les chiffres qu'ils ont obtenus ont été plus considérables qu'à tous les précédents scrutins. Les grandes villes, en particulier, se sont nettement prononcées contre le nationalisme.

Toutes les élections sont caractérisées par une concentration énergique des forces républicaines contre les partis réactionnaires coalisés.

Les membres du Parlement qui ont soutenu la politique de défense républicaine ont été réélus dans leurs communes. Au contraire, plusieurs de ceux qui ont combattu cette politique ont éprouvé des échecs significatifs. C'est le cas, par exemple, de MM. de Ramel, d'Aulan, de Gailhard-Bancel, Dupuytrem, députés ; de Penanster, Bodinier, sénateurs.

Les gains en Province

Il est intéressant de noter, par département, les gains acquis aux candidats qui se sont présentés avec un programme de défense républicaine.

Charente. — Les élections municipales à Angoulême, fief électoral de Déroulède et berceau du nationalisme, empruntaient à cette circonstance une importance caractéristique.

Malgré une violente campagne, menée par les nationalistes et les réactionnaires coalisés, dirigée par M. Laroche Joubert et son journal et placée uniquement sur le terrain politique en faveur de la municipalité sortante toute dévouée à Déroulède, celle-ci a été battue par une *liste de défense républicaine à plus de 1000 voix* de majorité.

Gironde. — La liste d'union républicaine à Bordeaux a fait non-seulement triompher la politique du ministère Waldeck-Rousseau ; mais cette victoire doit être comptée comme un échec pour la politique de M. Méline, derrière le programme duquel s'abritaient les candidats battus.

Les républicains gagnent en outre dans le département les communes de Branne, Pessac, Polienne et Saint-Vincent-de-Paul.

Ardèche. — Les républicains passent avec une grande majorité dans les chefs-lieux d'arrondissement et gagnent 12 communes.

Loire Inférieure. — Les républicains ne perdent aucun siège et gagnent le chef-lieu de canton de Nozey.

Basses-Alpes. — Tous les conseils réactionnaires de l'arrondissement de Barcelonnette sont remplacés par les conseils républicains. Dans les autres arrondissements, la majorité républicaine s'accroit.

A Digne, la liste républicaine triomphe avec une grande majorité des nationalistes.

Deux Sèvres. — Les républicains gagnent des sièges dans tous les centres.

Haute Marne. — A *Chaumont, une liste* nationaliste était patronnée par le maire sortant. La liste de défense républicaine fait passer 17 candidats au premier tour, elle tient la tête pour le ballottage. On signale encore dans le département le gain par les républicains de deux chefs-lieux de canton antérieurement aux mains des nationalistes.

Morbihan. — Les républicains gagnent plusieurs communes dans les arrondissements de Pontivy et Ploermel, ils gagnent également deux chefs-lieux de canton : Saint-Jean-Brevelay et Le Faouet. A Carnac, la liste du maire est battue par la liste républicaine.

Dordogne. — Les républicains gagnent un chef-lieu de canton et une dizaine de communes.

Haute Savoie. — Les républicains gagnent un certain nombre de communes, notamment dans les arrondissements de Saint-Julien et de *Thonon.*

Drôme. — Les listes nationalistes ont été partout battues.

Haute-Vienne. — A Bellac le conseil sortant en majorité rallié est remplacé par un conseil de défense républicaine, ainsi que dans la commune de Saint-Germain-les-Belles et dans *la commune de Saint-Léonard.*

Gard. — Les républicains gagnent Alais, chef-lieu d'arrondissement, Bagnols, chef-lieu du canton, et un certain nombre d'autres communes.

Charente Inférieure. — Dans un certain *nombre de commune, la majorité passe aux républicains*, dans quelques communes même le conseil réactionnaire est entièrement remplacé par un conseil républicain.

Pas de Calais. — Les nationalistes n'ont réussi à entamer nulle part les municipalités républicaines.

Certaines d'entre elles, notamment celle d'Arras, ont même été renforcées.

Haute-Garonne. — La majorité obtenue à Toulouse par les républicains est sans précédent. Les républicains battent les réactionnaires sortants dans trois chefs-lieux de canton.

Pyrénées Orientales. — Les deux royalistes qui faisaient partie du Conseil municipal de Perpignan sont mis en échec.

Hautes Pyrénées. — Les républicains gagnent la *commune de Madiran.*

Gers. — Les deux chefs-lieux de Marciac et de Massoube, passent aux républicains ainsi certain nombre de communes.

Eure. — Les républicains sont sûrs de conquérir la mairie de Pont-Audemer, depuis longtemps entre les mains des réactionnaires. A Bernay et à Louviers la liste de défense républicaine a la majorité.

Somme. — A Péronne, la majorité passe aux républicains.

Cher. — Outre l'échec des nationalistes, à Bourges, il convient de mentionner l'échec de *la liste nationaliste à Saint-Germain-du-Puy.*

Seine-et-Oise. — A Viroflay, les républicains conservent une très forte majorité. A Etampes, la liste républicaine bat la liste clérico-républicaine de M. Dufaure, ancien député royaliste.

Seine-et-Marne — Dans l'arrondissement de Melun les conseils républicains ont tous été réélus.

Ain — Les chefs-lieux de canton de Poncin et Ceyzeriat passent aux républicains.

Tarn-et Garonne — Les républicains gagnent un chef-lieu de canton et plusieurs communes.

Lot — Les républicains gagnent deux chefs-lieux de canton.

Côtes du Nord. — Les républicains sont assurés de la majorité dans deux chefs-lieux de canton, antérieurement aux réactionnaires.

Vienne. — *On signale l'échec de M. Dupuytrem,* député nationaliste.

Corrèze. — On signale l'échec de la liste de M. de Lasteyrie, ancien député, battu par la liste radicale.

Tarn. — Les républicains gagnent trois chefs-lieux de canton.

Creuze. — Toutes les majorités déjà acquises sont républicaines, et les ballottages seront presque sans exception favorables aux républicains.

Ille-et-Vilaine. — A Antrain, M. Le Hérissé, député nationaliste, a été battu avec toute sa liste.

Chronique électorale

Absolution

L'honorable sénateur du Nord vient d'adresser la lettre suivante à M. H. Morel, *imprimeur du journal la Dépêche :*

Paris, 8 mai 1900.

Monsieur,

Je vous ai informé que j'avais l'intention de *vous faire assigner en police correctionnelle* pour diffamation, à raison du contenu d'un libellé distribué à Armentières vendredi dernier, intitulé : *Discours de Maxime Lecomte*, que vous avez imprimé.

Vous vous êtes engagé, m'avez-vous dit, à garder secret le nom de l'auteur de cet écrit diffamatoire. De sorte que je me trouvais obligé de m'en prendre à vous, simple agent d'exécution, comparse, employé, auquel il est sans doute difficile de ne pas obéir, de ne pas suivre certains ordres, fussent-ils contraires à la *morale et à la loi.*

J'ai appris le succès de la liste démocratique que je suis allé recommander à Armentières. — Mes amis du parti radical sont nommés et la nouvelle de leur victoire me dispose à l'indulgence.

D'ailleurs, je suis porté à croire que les indignes attaques anonymes dont j'ai été l'objet ont été pour quelque chose dans ce succès républicain.

Dans ces conditions, ce n'est pas contre vous que je chercherai à faire un exemple. Soyez donc, sinon remercié, du moins pardonné.

Recevez, monsieur, mes salutations.

Maxime LECOMTE.
Sénateur du Nord.

Avis aux Républicains

LES PROTESTATIONS

Nous rappelons aux Républicains qu'ils ont CINQ JOURS FRANCS pour déposer, à la Préfecture, ou à la Sous-Préfecture de leur arrondissement, les protestations contre la régularité des opérations électorales et les demandes d'annulation des élections entachées d'irrégularités.

Le dernier délai expire donc VENDREDI SOIR.

Coalition d'intérêts

La *Dépêche* a laissé échapper hier un aveu significatif.

Voici en quels termes elle apprécie le résultat du scrutin de dimanche :

« Si, au lieu de s'en tenir à une **coalition d'intérêts sans programme**, on avait un drapeau à suivre, une idée commune à défendre. »

Donc, la *Dépêche* le reconnait elle-même, les alliés de la *Croix*, de la *Dépêche* et de l'*Echo* n'ont ni drapeau, ni idée commune. Ils ne représentent qu'une *coalition d'intérêts.*

L'aveu est précieux à retenir !

L'ALLIANCE

Oui, l'alliance est faite !

Elle est faite contre la vôtre, *Croix, Dépêche, Echo du Nord.*

Et les clameurs effarouchées par lesquelles *vous l'accueillez*, montrent assez combien elle vous épouvante.

Elle est faite contre vous, monarchistes déguisés, cléricaux haineux et sectaires, nationalistes honteux, républicains renégats qui pactisez avec nos éternels ennemis, avec ceux qui ont toujours combattu la République, toutes ses lois libérales et démocratiques, tous les hommes qui l'ont le plus éminemment défendue et servie.

Elle est faite à Lille, comme elle a été faite à Bordeaux — contre le pacte infâme ; à Arras, où vous aviez renouvelé ce trop fameux pacte bordelais ; à Armentières, à Tourcoing, à Hénin-Liétard, à Saint-André, où elle a assuré *votre écrasement* ; comme elle est faite à Valenciennes, et comme elle va l'être à Paris, où tous les journaux républicains, de la *Petite République* au *Figaro* et au *Siècle* d'Yves Guyot — l'un des plus ardents parmi les anticollectivistes — ont arrêté une liste commune de candidats républicains de toutes nuances qu'ils opposent à la liste bigarrée des candidats cléricaux-nationalistes.

Ah ! Il est inouï d'impudence, cet *Echo du Nord* qui nous reproche de nous livrer au « socialisme-révolutionnaire. »

Qu'a-t-il donc fait, lui, depuis des années, et en ces derniers temps, sinon de se livrer servilement au parti clérical ?

Nous avons marché, au premier tour de scrutin, avec nos seules troupes, avec notre *drapeau.*

Nous avons affirmé, et nous l'affirmons encore, notre entière indépendance, notre liberté absolue vis-à-vis des socialistes. Nous nous sommes déclarés nettement adversaires du collectivisme.

L'*Echo du Nord* a-t-il eu cette franchise et cette loyauté ?

A-t-il marché seul au combat ?

S'est-il séparé par une seule déclaration, par un seul mot, de ses alliés de la *Dépêche* et de la *Croix* ? A-t-il répudié quoi que ce soit de leurs doctrines, de leur programme, et ses candidats ont-ils jamais prononcé une parole en faveur de nos lois scolaire et militaire, en faveur de notre enseignement laïque, en faveur de nos écoles communales que les cléricaux rêvent de ruiner par l'application *des revendications du comité assomptionniste Justice-Egalité.*

Et cette *Dépêche* qui a l'audace d'interpréter les prétendus sentiments des 5,000 républicains qui ont suivi, dimanche, le drapeau de la République démocratique ? N'est-ce pas un comble ? Et ne comprend-elle pas qu'elle adresse à nos amis une mortelle injure en feignant de se faire leur porte-parole ? Croit-elle donc que les républicains ne connaissent pas la haine implacable dont elle les a toujours poursuivis, aussi bien les modérés, que les radicaux et que les progressistes.

Croit-elle qu'aucun d'entre nous ait *oublié ce qu'elle écrivait* il n'y a pas si longtemps : « Qu'entre un collectiviste et un opportuniste, c'était l'opportuniste qui était l'ennemi ».

Ils sont bien venus, ces jésuites, à gémir sur la décadence du parti républicain à Lille.

Qui donc, si ce n'est vous, *Dépêche*, si ce n'est vous, *Echo du Nord*, a pendant des années associé ses efforts à ceux du parti socialiste, que vous excommuniez aujourd'hui, pour nous attaquer et pour nous abattre ?

Ce n'était pas un collectiviste, ni même un radical, ce vieux républicain, Hector Depasse, ami et collaborateur de Gambetta, de Spuller, de Challemel-Lacour, que vous avez combattu, ô *Dépêche*, pour faire élire M. Lafargue.

Ce n'étaient ni des collectivistes, ni des radicaux, ces membres de l'ancienne municipalité, contre laquelle vous offriez, *Dépêche*, l'Hôtel-de-Ville au Parti ouvrier, contre laquelle vous avez mené, *Echo du Nord*, la plus malveillante campagne ; contre laquelle, l'un et l'autre, vous vous êtes coalisés pour essayer de la remplacer par une municipalité réactionnaire.

Donc, faites nous grâce, faites grâce aux républicains, de vos condoléances hypocrites, de vos conseils intéressés.

Les républicains sont assez grands garçons, ils savent suffisamment conduire *leurs affaires eux-mêmes*, pour n'avoir pas à s'occuper de vos incitations perfides et doucereuses.

Quel intérêt vous leur portez aujourd'hui ! Quelle sollicitude ?

Hier, vous n'aviez pas contre eux assez d'outrages et de calomnies.

Et voilà que vous leur découvrez des qualités insoupçonnées. Vous vous inquiétez de leur malheureux sort ! Et l'*Echo du Nord* daigne écrire que les «*radicaux*, si avancés qu'ils soient, *sont avant tout* des républicains et *des patriotes !* »

Assez de jésuitisme ! Assez de tartuferie !

Vous nous détestez : ayez, au moins, le courage de votre opinion !

Vous n'avez qu'une idée : nous écraser, nous réduire à merci. Toute votre conduite, toutes vos campagnes depuis quinze ans, n'ont pas eu d'autre but. Notre alliance avec les socialistes vous gène dans l'accomplissement de vos desseins.

Elle provoque vos criailleries et vos récriminations. C'est le signe certain que nous sommes dans la bonne voie.

Comme au 24 mai, comme au 16 mai, comme à l'époque du boulangisme, avec Jules Ferry, nous opposons à la coalition de toutes les forces réactionnaires la concentration de toutes les forces démocratiques.

Nous continuons, pour défendre l'Hôtel de Ville contre la réaction, cette union de tous les républicains, qui s'est faite au Congrès de Versailles, pour porter à la Présidence de la République, M. Loubet, que vous et les vôtres injuriez odieusement chaque jour ; qui s'est faite à la Chambre et au Sénat pour soutenir le ministère Waldeck-Rousseau, et qui s'affirmera dimanche à Lille par l'élection de tous les candidats de l'alliance républicaine et socialiste.

Georges ROBERT.

LES BALLOTTAGES

A LILLE

RÉUNIONS PUBLIQUES

Jeudi soir à 8 heures 1[2. — Salle du Conservatoire. Orateurs : Clément, Delesalle, Dufour.

Jeudi soir à 8 heures 1[2. — Salle du Gymnase, place Philippe-de-Girard. Orateurs : Siauve-Evausy, Werquin, Renard.

Jeudi soir à 8 heures 1[2. — Salle de l'Orphéon, rue Pierre-le-Grand, à Fives. Orateurs : Debierre, Henri Ghesquière, Georges Robert, Delcluze.

Jeudi soir, à 8 heures 1[2. — Estaminet de l'*Aigle d'Or*, rue Manuel. Orateurs : Delory, Werquin, Lagrillière-Beauclerc.

Vendredi matin à 11 heures. — Salle du Conservatoire, réunion spéciale pour les vieillards des Hospices. Orateurs : Delory, Debierre, Delesalle, Ghesquière et Fanyau.

VENDREDI SOIR

GRANDE RÉUNION PUBLIQUE

à 8 heures 1/2

à l'Hippodrome Lillois

sous la présidence du citoyen **Delory,** maire de Lille, assisté de tous les candidats de l'Alliance Républicaine et Socialiste, avec le concours des citoyens **Maxime Lecomte,** sénateur ; **Siauve-Evausy,** rédacteur en chef du *Réveil du Nord* ; **Georges Robert,** rédacteur en chef du *Progrès du Nord.*

ORDRE DU JOUR :

Nécessité de l'union pour la défense de la République démocratique et sociale.

Samedi soir à 8 heures 1[2. — Rue de l'Orphéon, 20. Orateurs : Debierre, Renard, Georges Robert.

Samedi soir à 8 heures 1[2. — Au *Ramponeau*, Orateurs : Delesalle, Debierre, Werquin.

APPEL AUX CERCLES

républicains démocratiques

La lutte est aujourd'hui engagée de la façon la plus claire.

Il n'y a plus en présence que deux partis : le cléricalisme d'un côté ; la République de l'autre.

Sans rien abandonner de notre programme, nous devons tous marcher au combat contre l'ennemi commun, nous grouper dans une action commune pour empêcher la réaction cléricale d'entrer à l'Hôtel-de-Ville de notre cité républicaine.

Aussi demandons-nous instamment à tous les membres des Cercles républicains de se rendre aux réunions publiques annoncées.

Il faut que la grande famille démocratique tout entière, oubliant les nuances qui séparent *certains de ses membres sur diverses questions*, se groupe en un bloc puissant, irrésistible, pour barrer la route aux ennemis des libertés publiques, à ceux qui veulent nous arracher les conquêtes péniblement acquises par l'esprit républicain.

Nos réunions sont contradictoires. Tout le monde a le droit d'y prendre la parole et d'y défendre les intérêts de son parti.

C'est pourquoi il est utile, nécessaire, que les républicains viennent en masse à ces réunions, pour y affirmer leur solidarité, leur unité de vue, quand il s'agit de combattre l'invasion cléricale dont les abbés de la *Croix* dirigent les troupes.

Républicains des Cercles,

La lutte engagée est de celles qui ne permettent pas à des hommes de combat et de devoir comme vous l'êtes, de se désintéresser des incidents de la bataille.

Nous comptons sur vous, pour venir appuyer par votre présence, les orateurs républicains qui vont défendre les intérêts de notre démocratie communale dans les réunions publiques.

Vive la République !

LES ELIMINÉS

Nos adversaires cherchent à produire un sentiment de dépit dont ils escomptent le bénéfice, en signalant les noms des républicains figurant sur nos listes au premier tour de scrutin, et que l'alliance rendue nécessaire de toutes les forces républicaines, vient forcément d'éliminer.

C'est mal connaître les sentiments de nos amis que de les croire capables d'un mouvement de mauvaise humeur en présence d'une nécessité que tous avaient prévue d'avance.

Nous savions bien qu'un ballottage était inévitable et qu'au second tour de scrutin, un certain nombre des nôtres devaient se retirer.

Nous apprendrons à l'Echo du Nord et à ses camarades de la *Croix* et de la *Dépêche* que les candidats de l'Union Républicaine démocratique sont avant tout des hommes dévoués, et que le sacrifice consenti par eux, de leur nom, est moins grand encore que celui qu'ont accepté ceux qui vont pendant quatre années défendre les intérêts de leurs concitoyens, souvent au détriment de leurs intérêts personnels.

Nous ne sommes pas le parti des vaines glorioles.

Nous sommes le parti des hommes de devoir et ce n'est pas en prêtant aux nôtres des sentiments mesquins ; ce n'est pas en faisant appel à des manifestations de dépit que les réactionnaires troubleront le cœur de ceux qui sont rentrés dans le rang volontairement.

On leur avait demandé d'être de l'avant-garde. Ils ont répondu : présent !

Nous avons demandé ensuite quels étaient ceux qui désiraient reprendre leur place dans l'armée, *sans revendiquer de galons et tous ont* répondu : « Faites pour le mieux des intérêts de la République et ce sera bien ».

Les éliminés volontaires d'aujourd'hui restent *en bonne posture pour être les officiers de* demain.

En tous cas, personne chez nous ne demande de panache.

On va de la même gaieté de cœur à la bataille : que l'on soit de l'état-major ou simple soldat.

L'*Echo*, du reste, s'en apercevra dimanche.

LES PROJETS du Parti de la Triplice

Un typographe, qui nous parait bien informé, nous communique l'article suivant que nous croyons devoir publier :

Voici les quelques projets qui s'accompliront si la liste des candidats de la *Croix*, de la *Dépêche* et de l'*Echo* passe dimanche prochain :

L'Echo du Nord

Une importante transformation va s'opérer dans la ligne de conduite de ce journal. Au lieu de soutenir les intérêts du capital même et surtout lorsque les prétentions de celui-ci sont des plus injustifiées, à l'avenir, c'est le contraire qui se produira.

Ouvriers ébénistes, métallurgistes, mouleurs, *faïenciers, etc., etc., pourront s'adresser à M.* Dubar qui défendra leur cause sans leur demander la moindre rétribution.

Le journal portera en sous-titres : *Organe des syndicats ouvriers ; défenseur des intérêts de la democratie.* Ce sera nouveau, très inédit et tout à fait épatant.

A travail égal, salaire égal

M. Bigo-Danel se décidera à tenir enfin l'engagement qu'il a pris vis-à-vis du syndicat des typographes, tendant à l'élimination de la femme de ses ateliers de Loos.

En attendant, au lieu de donner 2 fr. 25 à ses ouvrières, il leur accordera 4 fr. 50 comme à leurs camarades du sexe fort.

Cette importante décision sera bien accueillie par ses ouvrières et par tous les travailleurs du livre qui donneront une sérénade à leur *ami* Emile.

Ça le changera... et ses ouvrières aussi.

La France aux Français

Le Parti de la Triplice ayant constaté que ce ne sont point les vrais républicains démocrates, en général peu fortunés, et encore moins les socialistes, presque tous ouvriers, qui ont attiré dans notre ville les 80,000 étrangers qui y résident, a décidé qu'à l'avenir la préférence serait donnée aux ouvriers français par tous les gros industriels qui, bien que *nationalistes*, accordaient souvent la préférence aux étrangers.

Si on considère que la plupart des familles étrangères sont secourues par l'assistance publique, l'exploitation à laquelle elles sont soumises *les ayant réduites à la misère, on constatera* une diminution considérable des charges pour nos concitoyens.

Enfin le chômage qui sévit souvent avec intensité pour les ouvriers français disparaîtra. L'âge d'or, quoi !

Les ouvriers de la ville

Dans la séance du 13 octobre 1899, M. Brackers-d'Hugo, s'adressant à *M. Ghesquière*, s'écriait :

« *N'avons nous pas vu des adjoints de la ville de Lille* **créer des syndicats à l'encontre des intérêts de la ville !**

Pour remédier à cet état de choses, à l'avenir les ouvriers de la ville devront donner un maximum de travail pour un minimum de salaire.

C'est ainsi qu'on doit comprendre les intérêts de la ville.

Le savant économiste Dubar, vous en fera la démonstration quand vous voudrez.

Bourse du Travail

Il sera créé une Bourse du Travail pour tous les ouvriers. Un délégué de l'*Union sociale et Patriotique* (Vive Deroulède !) sera préposé au placement des travailleurs. Il n'y aura chance de placement que pour les ouvriers possesseurs d'une carte d'adhérent à l'*Union sociale.*

Le règlement intérieur interdira de traiter les questions de salaire ou de conditions du travail.

L'abbé Cyr fera des conférences sur la *Résignation* et la nécessité d'être pauvre pour entrer dans le royaume de Dieu.

M. Bigo Danel traitera, avec sa compétence bien connue, de l'émancipation de la femme par le travail industriel.

On ne remboursera pas à la sortie, ceux qui ne seront ni convaincus, ni satisfaits.

Vivre et laisser vivre

Malgré la vive opposition de l'abbé Cyr, le Parti de la *Triplice* a *décidé qu'à l'avenir*, la bourgeoisie de notre ville ne participerait plus à la création de grands magasins par des apports de fonds, qu'elle n'achèterait plus les nombreux produits des congrégations dont elle garnissait ses caves et ses buffets, qu'elle se fournirait entièrement chez les petits commerçants dont la clientèle se composait, jusqu'ici, uniquement d'ouvriers (républicains et socialistes pour la plus grande partie). On peut compter là dessus et boire pas mal d'eau fraîche.

Efficacité du vœu de chasteté

MM. Barrois, Lacour et Lemière ont décidé le principe de l'organisation à Lille d'un grand congrès qui devra trancher la grave question de l'*efficacité du vœu de chasteté.*

M. Derode, médecin des Chers Frères, serait rapporteur.

N'insistons pas, le frère Flamidien ne nous le pardonnerait point.

Un Hôtel à la Franc-Maçonnerie

Une somme de un million et quelques sous serait votée pour élever un hôtel à la Franc-Maçonnerie à côté du Sacré-Cœur.

M. Louis Lefebvre aurait obtenu cette promesse. Le monument serait béni par l'abbé Cyr.

La cérémonie de la pose de la première pierre serait présidée par Monseigneur de Lydda.